Agnès Jeanjean, *Basses Œuvres : une ethnologie du travail dans les égouts*

Paris, 2006, Éd. du CTHS, 279 p., bibl., gloss., ill. (« Le regard de l'ethnologue »)

Gilles Teissonnières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13182>

DOI : 10.4000/lhomme.13182

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 276-278

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Gilles Teissonnières, « Agnès Jeanjean, *Basses Œuvres : une ethnologie du travail dans les égouts* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/13182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.13182>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Agnès Jeanjean, *Basses Œuvres : une ethnologie du travail dans les égouts*

Paris, 2006, Éd. du CTHS, 279 p., bibl., gloss., ill. (« Le regard de l'ethnologue »)

Gilles Teissonnières

- 1 SOUS LE BITUME des chaussées et des trottoirs de la ville, les égouts. C'est à l'univers des hommes qui travaillent le plus souvent au-dessous des artères urbaines empruntées par les citoyens qu'Agnès Jeanjean s'est consacrée en menant son enquête quatre années durant à Montpellier et en adoptant une « posture d'observation mobile » (p. 20).
- 2 L'auteur analyse ce monde méconnu, et peu investi par les sciences humaines, du dessous de la ville à l'interface des espaces public et privé. Un monde souterrain parcouru de galeries et de collecteurs qui charrient le flot des eaux usées et des excréments, de l'immondice, substances parfois odorantes et innommables dont la ville doit se débarrasser et dont l'évacuation constitue un trait « indispensable au bon fonctionnement des organisations sociales » (p. 28).
- 3 Les chemins empruntés par Agnès Jeanjean pour réaliser ce travail sont multiples : tout autant que l'histoire, elle explore les dimensions anthropologiques, symboliques et techniques ainsi que les ressorts politiques et économiques sous-tendus par la question de l'évacuation nécessaire des eaux et matières produites en milieu urbain.
- 4 L'axe central de cette étude s'ancre dans une ethnologie du travail sans laisser pendants les autres domaines que sont la ville, les déchets et la souillure. Sur ce dernier point, restant attaché à une démarche ethnographique, l'auteur explore notamment les théories psychanalytiques pour cerner le statut de ces matières pestilentielles, dérobées à la vue du public.
- 5 Grâce à une étude détaillée des groupes de travailleurs affectés au réseau d'eau usée, l'auteur décrit les rythmes (pp. 95 sq.) et les différentes phases du travail d'assainissement. Ce travail est aujourd'hui confié, sur la base d'un contrat d'affermage passé avec la ville, à un grand groupe privé de portée internationale qui intervient par l'intermédiaire de ses filiales sur la conception, la réalisation et la gestion du réseau

d'assainissement. L'auteur pointe que cette situation génère « des modifications de l'organisation et des conditions de travail mais aussi du statut accordé aux substances et du sens donné aux activités qui s'y rapportent » (p. 51).

- 6 L'organisation hiérarchique de ce « système » est explorée comme les tâches qui incombent à ceux qui interviennent aux différents niveaux de cette hiérarchie, les représentations afférentes à chacun de ces derniers et le statut des ouvriers et employés.
- 7 Ainsi, dans la seconde partie de l'ouvrage (pp. 63-120), les égoutiers comme les employés de la station d'épuration sont des fonctionnaires territoriaux détachés à la compagnie fermière dont la place est intriquée à la vie politique locale. Les premiers interviennent sur le réseau urbain des eaux usées en favorisant l'évacuation et la circulation. S'ils s'acquittent de cette tâche à l'aide d'un matériel spécifique récent, ils continuent d'utiliser des techniques et outils dont l'élaboration repose sur leur savoir-faire ou celui de leurs prédécesseurs. S'intéressant à la *culture matérielle*¹, l'auteur analyse le rôle de ces machines et outils dans le lien qui lie l'égoutier aux matières circulant dans les égouts. Il s'attache à comprendre cette activité professionnelle dans la manière dont ces ouvriers la nomment ainsi que dans la façon dont elle s'exerce à travers leurs gestes et postures corporelles et qui trouve son expression dans ce qu'Agnès Jeanjean traduit par une « esthétique du désordre » (p. 80). Cette activité est aussi examinée à partir des réactions du public qui assimile parfois les égoutiers aux matières qu'ils manipulent, qu'ils « touchent » et « sentent » et que la proximité « rend intouchables » (p. 83). En même temps, cette dernière leur confère une forme de « pouvoir subversif » (p. 85) encore accru par leur connaissance de la topographie urbaine et de son réseau souterrain, de leur vision du « dessous des choses » (p. 90) ou par la manipulation d'un langage cru face à une matière qui demeure impensable pour le public.
- 8 Située sur le territoire d'une commune voisine de Montpellier, à l'écart des regards mais repérable aux alentours à l'odeur qui s'en dégage et aux rejets effectués dans la rivière proche, la station d'épuration procède au recueil et au traitement des effluents urbains avant leur épandage. Ce « milieu clos » où « tout arrive » (pp. 117 *sqq.*) tient tout autant de l'usine, de l'élevage et du bain (pp. 113 *sqq.*) pour ceux qui y travaillent comme il fait l'objet de contestations et de polémiques en période électorale notamment. Ses employés, comme les égoutiers, s'appuient sur « une connaissance "physique" » et un savoir-faire issus de leur expérience des processus d'épuration et de traitement des boues dont ils « retirent des informations à caractère sociologique » (p. 119).
- 9 La troisième partie (pp. 123-188) est consacrée aux ouvriers qui dépendent d'entreprises privées et qui n'interviennent pas uniquement sur le domaine public mais aussi chez les particuliers. Les premiers – chauffeurs-opérateurs – effectuent des interventions généralement seuls et sans temps morts. Aucune solidarité ne prévaut au sein du travail à la différence des égoutiers encore rattachés au service public. Ces ouvriers ne se vivent comme porteurs d'aucun pouvoir subversif et « cherchent à se distancier physiquement mais aussi symboliquement des substances qu'ils manipulent » (p. 134). Ainsi dédaignent-ils l'emploi d'outils bricolés et valorisent-ils la technicité de leur travail (pp. 134 *sqq.*) qu'Agnès Jeanjean associe tout autant à une protection contre « les contacts avec les eaux usées » et à une forme de « mise à

distance » de leur travail qu'à « l'histoire et aux évolutions » de l'activité de ce corps de métier (p. 136).

- 10 Les seconds sont les ouvriers des travaux publics. Ils ne sont pas des spécialistes de l'assainissement et n'interviennent que ponctuellement dans les égouts lors de « travaux de réhabilitation de collecteurs existants » (p. 150) par exemple, dans une ville et sur des réseaux qu'ils ne connaissent pas. Cet univers de travail, qui répond à une culture professionnelle soumise à des contextes changeants – équipes et conditions de travail, chantiers, technique et matériel, etc. –, génère un autre type de perception des eaux usées dont la proximité et le contact sont fréquemment vécus par les ouvriers comme dégradants et culpabilisants.
- 11 Les techniciens et cadres qui font l'objet de la quatrième partie (pp. 191-228) ne sont pas amenés à manipuler directement les matières circulant dans les égouts. Les techniciens sont chargés de « l'inspection et du repérage de réseau » souterrain (p. 191). Ils se distinguent par l'usage d'un vocabulaire spécifique et de techniques sophistiquées qui instaurent une distance de fait « entre les corps et la matière » (p. 203) et qui recèlent la possibilité de dévoiler ce qui jusque-là pouvait demeurer caché. Les cadres, « ceux d'en haut », qui occupent des postes décisionnels à l'intérieur des services publics et privés, tissent des liens auxquels ne participent guère les ouvriers. Ces liens s'inscrivent dans des réseaux relationnels stratégiques qui mêlent étroitement le professionnel et l'extraprofessionnel à travers des rites de commensalité notamment. Les femmes sont exclues de cet univers d'hommes où dominent les valeurs viriles. Leur rare présence à des « positions intermédiaires » (p. 220) de la hiérarchie joue néanmoins un rôle de lien important où elles « apparaissent comme des "instruments symboliques" au sein des compétitions que se livrent entre eux les hommes » (p. 222).
- 12 Si des limites doivent être fixées à l'étendue de toute enquête, on pourra cependant regretter ici qu'Agnès Jeanjean l'ait circonscrite au territoire montpelliérain. Un regard porté sur les services de direction concernés par l'assainissement les plus hauts placés – direction générale de la compagnie fermière située à Paris par exemple, « ceux qui ne descendent jamais » (p. 228) – aurait complété en amont ce tableau tant en ce qui concerne les représentations afférentes aux eaux usées qu'au niveau de rapports de domination qui s'exercent dans ce domaine.
- 13 À l'issue de la présentation d'univers de travail dissemblables, Agnès Jeanjean s'attache, dans le dernier chapitre de son ouvrage (pp. 231-249), à mettre en évidence les distinctions entre les salariés des secteurs public et privé. Elles se traduisent respectivement par un « engagement des corps et des sens » (p. 231) *versus* une volonté de mise à distance. Les différences rencontrées à l'intérieur même de chaque secteur sont pointées : pour le public, une opposition apparaît entre les services assainissement et de distribution des eaux potables reposant *in fine* sur l'opposition binaire sale/propre, pur/impur – dont le secteur privé fait aussi état –, qui place en dernier ressort les « détachés mairie » du côté du « sacré impur » (p. 244) et dans une position de « producteurs d'ordre et de désordre » (*ibid.*).
- 14 Avec cette étude ethnologique novatrice du « monde souterrain des égouts » (p. 93), qui fait l'objet de projections mythiques ou fantasmatiques, et des hommes qui manient ces substances, Agnès Jeanjean retrace l'itinéraire de ces « boues urbaines » qui constituent « un élément de désordre » (p. 58) comme leur gestion contribue concomitamment au maintien de l'ordre. Mais, cette étude d'un univers de travail « marginal à la fois

dévalorisé et nécessaire » (p. 145), lié à la fange et aux mécanismes de honte qui lui sont attachés, est aussi plus que cela. C'est tout un monde qui se dévoile « à travers l'examen des conditions de travail » (p. 147), de son organisation et de la hiérarchie explicite et implicite qui s'y expriment, où les rapports de domination à l'œuvre tiennent une place d'autant plus importante qu'ils s'expriment dans un monde qui côtoie l'excrémentiel.

NOTES

1. Jean-Pierre Warnier, *Construire la culture matérielle: l'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

AUTEUR

GILLES TEISSONNIÈRES

Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.
gilteis@wanadoo.fr